

Le complexe militaro-industriel nous tue tous

Partage international n° 431 - Juillet 2024

par David Vine et Theresa Arriola

Expliquons ce que font les bombes en temps de guerre. Les bombes déchiquettent la chair, brisent les os, démembrant, font trembler les organes si violemment qu'ils saignent, se rompent et cessent de fonctionner. Les bombes blessent, tuent, détruisent. Les bombes enrichissent aussi des gens.

Lorsqu'une bombe explose, quelqu'un en retire un bénéfice. Et donc les bombes réclament encore plus de victimes invisibles. Chaque dollar dépensé pour une bombe est un dollar qui n'est pas dépensé pour sauver une vie d'une mort évitable, un dollar qui n'est pas dépensé pour guérir le cancer, pour éduquer les enfants.

C'est pourquoi il y a si longtemps, Dwight D. Eisenhower, général cinq étoiles à la retraite et président des Etats-Unis, a qualifié à juste titre de « vol » les dépenses consacrées aux bombes et à tout ce qui est militaire.

L'auteur de ce vol est peut-être la force destructrice la plus méconnue au monde. Il est à l'origine de tant de problèmes majeurs aux Etats-Unis et dans le monde. Eisenhower a mis en garde les Américains contre cette force dans son discours d'adieu de 1961, en l'appelant pour la première fois « *le complexe militaro-industriel* » (CMI).

Même si beaucoup trop d'entre nous continuerons à croire que le démantèlement du CMI est irréaliste, compte tenu des menaces qui pèsent sur nous, il est temps de réfléchir avec le plus d'audace possible à la manière de réduire son pouvoir, de résister à l'idée inventée que la guerre est inévitable, et de construire le monde que nous voulons voir.

Commençons par le fait que, grâce à la capacité du CMI à détourner le budget fédéral, les dépenses militaires annuelles totales sont bien plus importantes que la plupart des gens ne le pensent : environ 1 500 000 000 000 \$ (1,5 trillion de dollars). Contrairement à ce que le CMI nous fait croire, ce chiffre incompréhensible est monstrueusement

disproportionné par rapport aux quelques menaces militaires qui pèsent sur les Etats-Unis. Un trillion et demi de dollars, c'est à peu près le double de ce que le Congrès dépense annuellement pour tous les objectifs non militaires combinés.

Il n'est pas exagéré de qualifier de « vol » ce transfert massif de richesses, puisqu'il est prélevé sur des besoins urgents tels que la lutte contre la faim et le sans-abrisme, la gratuité de l'université et de la maternelle, la mise en place d'un système de santé universel et la construction d'une infrastructure d'énergie verte pour nous protéger du changement climatique. Pratiquement tous les grands problèmes nécessitant des ressources fédérales pourraient être améliorés ou résolus avec des fractions de l'argent réclamé par le CMI. L'argent est là.

L'essentiel de l'argent des contribuables est accaparé par un groupe relativement restreint d'entreprises qui profitent de la guerre, sous la houlette des cinq plus grandes sociétés qui tirent profit de l'industrie de la guerre : Lockheed Martin, Northrop Grumman, Raytheon (RTX), Boeing et General Dynamics. Au fur et à mesure que ces entreprises engrangent des bénéfices, le CMI sème une destruction incompréhensible à l'échelle mondiale, en maintenant les Etats-Unis enfermés dans des guerres sans fin qui, depuis 2001, ont tué environ 4,5 millions de personnes, en ont blessé des dizaines de millions d'autres et en ont déplacé au moins 38 millions, selon le projet « *Costs of War* » (Les coûts de la guerre) de l'Université de Brown.

La domination cachée du CMI sur nos vies doit cesser, ce qui signifie que nous devons le démanteler. Cela peut sembler totalement irréaliste, voire fantaisiste. Mais ce n'est pas le cas. Nous parlons bien du démantèlement du CMI, pas de l'armée elle-même. La plupart des militaires font d'ailleurs partie des victimes du CMI.

Si le profit fait depuis longtemps partie de la guerre, le CMI est un phénomène relativement récent, postérieur à la Seconde Guerre mondiale, qui s'est formé grâce à une série de choix effectués au fil du temps. Comme d'autres processus, comme d'autres choix, ils peuvent être inversés et le CMI peut être démantelé.

La question est bien sûr de savoir comment.

L'émergence d'un monstre

Pour savoir ce qu'il faudrait faire pour démanteler le CMI, il faut d'abord comprendre comment il est né et à quoi il ressemble aujourd'hui. Compte tenu de sa taille et de sa complexité surprenantes, nous avons créé, avec une équipe de collègues, une série de graphiques pour aider à visualiser le CMI et les dommages qu'il inflige, que nous partageons publiquement pour la première fois.

Le CMI est né après la Seconde Guerre mondiale, comme l'a expliqué Eisenhower, de la « *conjonction d'un immense dispositif militaire* » - le Pentagone, les forces armées, les agences de renseignement et autres - « *et d'une vaste industrie de l'armement* ». Ces deux forces, militaire et industrielle, se sont unies au Congrès pour former un triangle de fer ou ce que certains spécialistes pensent qu'Eisenhower appelait initialement et plus précisément le complexe militaire, industriel et parlementaire. A ce jour, ces trois-là sont restés au cœur du CMI, enfermés dans un cycle auto-entretenu de corruption légalisée (qui comporte également beaucoup trop d'illégalités).

Le système de base fonctionne comme suit : premièrement, le Congrès prélève chaque année des sommes exorbitantes sur les contribuables américains et les verse au Pentagone. Deuxièmement, le Pentagone, sur ordre du Congrès, remet d'énormes quantités de cet argent aux fabricants d'armes et à d'autres entreprises par le biais de contrats bien trop lucratifs, leur permettant de réaliser des dizaines de milliards de dollars de bénéfices. Troisièmement, ces entrepreneurs utilisent ensuite une partie des bénéfices pour faire pression sur le Congrès afin d'obtenir d'autres contrats du Pentagone, que le Congrès est généralement ravi de fournir, perpétuant ainsi un cycle apparemment sans fin.

Mais le CMI est plus compliqué et plus insidieux que cela. Dans ce qui est en fait un système de corruption légalisée, les campagnes de collectes de fonds contribuent régulièrement à augmenter les budgets du Pentagone et à garantir l'attribution de contrats encore plus lucratifs, qui profitent souvent à un petit nombre de contractants dans une circonscription ou dans un Etat. Ces entrepreneurs défendent leur cause à l'aide d'une armée virtuelle de plus de 900 lobbyistes basés à Washington. Nombre d'entre eux sont d'anciens fonctionnaires du Pentagone, d'anciens membres du Congrès ou d'anciens membres du personnel du Congrès, embauchés par le biais d'une « politique tournante » qui tire parti de

leur capacité à faire du lobbying auprès d'anciens collègues. Ces entrepreneurs font également des dons à des groupes de réflexion et à des centres universitaires désireux de soutenir l'augmentation des dépenses du Pentagone, les programmes d'armement et une politique étrangère hyper-militarisée. La publicité est un autre moyen d'imposer les programmes d'armement aux élus.

Ces fabricants d'armes répartissent également leur production entre autant de circonscriptions que possible, ce qui permet aux sénateurs et aux représentants de revendiquer le mérite des emplois créés. Les emplois des CMI, à leur tour, créent souvent des cycles de dépendance dans les communautés à faibles revenus qui ont peu d'autres moteurs économiques, achetant de fait le soutien des habitants.

Pour leur part, les sous-traitants se livrent régulièrement à des abus de prix légalisés, surfacturant aux contribuables toutes sortes d'armes et d'équipements. Dans d'autres cas, la fraude des contractants vole littéralement l'argent des contribuables. Le Pentagone est la seule agence gouvernementale à n'avoir jamais fait l'objet d'un audit - ce qui signifie qu'elle ne peut littéralement pas suivre l'évolution de son argent et de ses actifs - et pourtant elle reçoit plus du Congrès que toutes les autres agences gouvernementales réunies. En tant que système, le CMI garantit que les dépenses du Pentagone et la politique militaire sont dictées par la recherche de profits toujours plus élevés par les entrepreneurs et par les désirs de réélection des membres du Congrès, et non par une quelconque évaluation de la meilleure façon de défendre le pays. L'armée qui en résulte est, sans surprise, de piètre qualité, surtout si l'on tient compte de l'argent dépensé. Les Américains devraient prier pour qu'elle n'ait jamais à défendre son propre pays.

Aucune autre industrie - pas même les grandes sociétés pharmaceutiques ou pétrolières - ne peut rivaliser avec le pouvoir des CMI pour ce qui est de façonner la politique nationale et ses budgets. En fait, les dépenses militaires sont aujourd'hui plus importantes (en tenant compte de l'inflation) qu'au plus fort des guerres du Vietnam, d'Afghanistan ou d'Irak ou, en fait, qu'à n'importe quel moment depuis la Seconde Guerre mondiale, malgré l'absence de menace justifiant de près ou de loin de telles dépenses. Nombreux sont ceux qui réalisent aujourd'hui que le principal bénéficiaire de plus de vingt-deux ans de guerres sans fin aux Etats-Unis au cours de ce siècle a été la partie industrielle du CMI, qui a engrangé des centaines de milliards de dollars depuis 2001. « *Qui a gagné en Afghanistan ? les*

entrepreneurs privés », titrait le *Wall Street Journal* en 2021. « Afghanistan » dans ce titre aurait pu être remplacé par Corée, Vietnam ou Irak, parmi d'autres guerres américaines apparemment sans fin depuis la Seconde Guerre mondiale.

Guerres sans fin, morts sans fin, destruction sans fin

Le fait que le CMI ait profité de ces guerres n'est pas une coïncidence. Il a contribué à entraîner le pays dans des conflits dans des pays tels que la Corée, le Vietnam, le Cambodge, le Laos, le Salvador, le Guatemala, le Panama et la Grenade, l'Afghanistan, la Libye, la Somalie et bien d'autres encore.

Ces guerres ont fait des dizaines de millions de morts et de blessés. Le nombre de morts estimés des guerres post-11 Septembre en Afghanistan, en Irak, au Pakistan, en Syrie et au Yémen est étrangement similaire à celui des guerres au Vietnam, au Laos et au Cambodge : 4,5 millions. Les chiffres sont si importants qu'ils peuvent devenir insupportables.

Le poète irlandais Pádraig Ó Tuama nous rappelle de nous concentrer sur « *une vie, une vie, une vie, une vie, une vie ; parce que chaque fois est la première fois que cette vie a été prise* ».

Le bilan environnemental

Les dégâts causés par le CMI s'étendent à des dommages environnementaux souvent irréparables. L'empoisonnement des écosystèmes, la perte dévastatrice de biodiversité et l'empreinte carbone de l'armée américaine, plus importante que celle de n'importe quelle autre organisation sur Terre. En temps de guerre ou lors des entraînements quotidiens, le CMI alimente littéralement le réchauffement de la planète et le changement climatique en brûlant des carburants pour faire fonctionner des bases, faire rouler des véhicules et produire des armes.

Les coûts humains et environnementaux du CMI sont particulièrement invisibles en dehors des Etats-Unis continentaux. Dans les territoires outre-mer et dans d'autres « zones franches », les investissements dans les infrastructures et les technologies militaires reposent en partie sur la citoyenneté de seconde zone des communautés autochtones, qui dépendent souvent de l'armée pour leurs moyens de subsistance.

Des guerres sans fin à domicile

De même que le CMI a alimenté les guerres à l'étranger, il a alimenté la militarisation à l'intérieur du pays. Pourquoi, par exemple, les forces de police nationales sont-elles devenues si militarisées ? Au moins une partie de la réponse : depuis 1990, le Congrès autorise le Pentagone à transférer ses armes et équipements « excédentaires » (y compris les chars et les drones) aux forces de l'ordre locales. Ces transferts permettent au Pentagone et à ses sous-traitants de demander au Congrès d'acheter du matériel de remplacement, ce qui alimente encore plus le CMI.

A la recherche de nouveaux profits sur de nouveaux marchés, les sous-traitants vendent de plus en plus leurs produits militaires directement aux équipes d'intervention spéciales et aux autres forces de police, aux patrouilles frontalières et aux systèmes pénitentiaires. Les hommes politiques et les entreprises ont investi des milliards de dollars dans la militarisation des frontières et l'incarcération de masse, contribuant ainsi à l'essor des lucratifs « complexe industriel frontalier » et « complexe industriel carcéral », respectivement. La militarisation intérieure a porté un préjudice disproportionné aux communautés noires, latinos et indigènes.

Une menace existentielle

Certains défendent le complexe militaro-industriel en insistant sur le fait que nous avons besoin de ses emplois ; d'autres en affirmant qu'il maintient les Ukrainiens en vie et protège le reste de l'Europe de la Russie de Vladimir Poutine ; d'autres encore en mettant en garde contre la Chine. Chacun de ces arguments illustre à quel point le pouvoir du CMI repose sur la fabrication systématique de peurs, de menaces et de crises qui contribuent à enrichir les marchands d'armes et d'autres membres du CMI en poussant à toujours plus de dépenses militaires et de guerres (malgré un bilan quasi ininterrompu d'échecs catastrophiques lors de presque tous les conflits depuis la Seconde Guerre mondiale).

L'argument selon lequel les niveaux actuels de dépenses militaires doivent être maintenus pour « l'emploi » devrait prêter à rire. L'armée ne doit pas être un programme d'emploi. Les dépenses militaires se révèlent peu créatrices d'emplois et peu propices à la croissance économique. Les recherches montrent qu'elles créent beaucoup moins d'emplois que des

Il va jusqu'au démantèlement dans les soins de santé, l'éducation ou les infrastructures.

L'armement des Etats-Unis a contribué à l'autodéfense de l'Ukraine, mais les fabricants d'armes sont loin d'être des altruistes. S'ils se souciaient vraiment des Ukrainiens, ils auraient renoncé à tout profit, ce qui aurait permis de consacrer plus d'argent à l'aide humanitaire dans ce pays. Au lieu de cela, ils ont utilisé cette guerre, tout comme la guerre génocidaire d'Israël contre Gaza et les tensions croissantes dans le Pacifique, pour gonfler cyniquement leurs profits et leurs cours boursiers de manière spectaculaire.

Si l'on écarte les discours alarmistes, il devrait être clair que l'armée russe a démontré sa faiblesse, son incapacité à conquérir de manière décisive des territoires près de ses propres frontières, et encore moins à marcher sur l'Europe. En fait, les armées russe et chinoise ne représentent aucune menace militaire conventionnelle pour les Etats-Unis. Le budget annuel de l'armée russe avoisine le dixième de celui de l'armée américaine. Le budget militaire de la Chine est d'un tiers à la moitié de celui des Etats-Unis. Les disparités sont bien plus importantes si l'on combine le budget militaire des Etats-Unis avec ceux de leurs alliés de l'Otan et d'Asie.

Malgré cela, les membres du CMI encouragent de plus en plus les confrontations directes avec la Russie et la Chine, aidés par la guerre de Poutine et les provocations de la Chine. Dans l'« Indo-Pacifique » (comme l'appellent les militaires), le CMI continue d'encaisser alors que le Pentagone construit des bases et des forces entourant la Chine en Australie, à Guam, dans les Etats fédérés de Micronésie, au Japon, dans les Iles Marshall, dans les Iles Mariannes du Nord, à Palau, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et aux Philippines.

De telles mesures et un renforcement similaire en Europe ne font qu'encourager la Chine et la Russie à renforcer leurs propres armées. Imaginez la réaction des politiciens américains si la Chine ou la Russie construisaient une seule base militaire à proximité des frontières de ce pays !

Si tout cela est de plus en plus rentable pour le CMI, cela accroît le risque d'un conflit militaire qui pourrait dégénérer en une guerre nucléaire entre les Etats-Unis et la Chine, la Russie, ou les deux, qui serait susceptible de mettre fin à la vie de l'espèce.

L'urgence du démantèlement du complexe militaro-industriel n'est plus à démontrer. L'avenir de l'espèce et de la planète en dépend.

La manière la plus évidente d'affaiblir le CMI serait de le priver de sa source de vie, l'argent de nos impôts. Peu de gens ont remarqué qu'après avoir quitté ses fonctions, l'ancien chef du Pentagone de l'ère Trump, Christopher Miller, a appelé à réduire de moitié le budget du Pentagone. Oui, de moitié.

Même une réduction de 30 % - comme cela s'est produit trop brièvement après la fin de la guerre froide en 1991 - permettrait de dégager des centaines de milliards de dollars par an. Imaginez comment de telles sommes permettraient de construire des vies plus sûres, plus saines et plus sécurisées dans ce pays, y compris une transition économique juste pour tout le personnel militaire et les sous-traitants qui perdent leur emploi. Et n'oubliez pas que ce budget militaire resterait nettement supérieur à celui de la Chine, de la Russie, de l'Iran et de la Corée du Nord réunis.

Bien entendu, il est difficile de songer à réduire le budget du Pentagone, car le CMI s'est emparé des deux partis politiques, ce qui garantit pratiquement l'augmentation constante des dépenses militaires. Ce qui nous ramène à la question de savoir comment démanteler le CMI en tant que système.

En bref, nous travaillons sur les réponses. Avec le groupe d'experts qui a participé à la réalisation des graphiques de cet article, nous explorons, entre autres, les campagnes de désinvestissement et les poursuites judiciaires, l'interdiction des profits de guerre, la réglementation ou la nationalisation des fabricants d'armes et la conversion de certaines parties de l'armée en une force non armée de secours en cas de catastrophe, de santé publique et d'infrastructure.

Même si beaucoup trop d'entre nous persisterons à croire que le démantèlement du CMI est irréaliste, compte tenu des menaces qui pèsent sur nous, il est temps de réfléchir avec le plus d'audace possible à la manière de réduire son pouvoir, de résister à l'idée inventée que la guerre est inévitable, et de construire le monde que nous voulons. Tout comme les mouvements passés ont réduit le pouvoir de Big Tobacco et des barons du rail, tout comme certains s'attaquent aujourd'hui à Big Pharma, Big Tech et au complexe carcéro-industriel, nous devons nous attaquer au CMI pour construire un monde axé sur l'enrichissement des vies humaines (dans tous les

sens du terme) plutôt qu'un monde axé sur les bombes et autres armements qui apportent la richesse à une poignée de privilégiés qui tirent profit de la mort.

Auteur : David Vine et Theresa Arriola, David Vine :

professeur d'anthropologie à l'université américaine de Washington DC. Theresa Arriola : professeure adjointe au département de sociologie et d'anthropologie à l'université Concordia.

Thématiques : [politique](#)

Rubrique : Divers